

Les enfants de Persépolis

Auteur **THIERRY LABRO**

Pétrodollars, révolution iranienne, fuite des cerveaux, régime des mollahs: en plus de 40 ans, 6 à 8 millions de personnes ont quitté l'Iran, principalement pour les États-Unis ou le Canada. Au Luxembourg, cette diaspora non communautaire et discrète s'est intégrée dans la joie et la bonne humeur. Notre photographe Andrés Lejona a rencontré ces entrepreneurs-nés, dont le lien avec leur pays d'origine se gomme année après année.



De l'Iran qu'il a quitté à 3 ans en 1979, Ramin Assassi (44 ans) ne conserve ni souvenirs, ni amis ou famille. Après l'Espagne et l'Allemagne, sa famille s'arrête au Luxembourg. Pour celui qui dirige un centre de chirurgie plastique et esthétique avec son épouse Atoosa, c'est l'évidence. Ses études menées tambour battant en Belgique, en Autriche et en Allemagne confortent son sentiment d'être « un Européen bon vivant ».



Ingénieur civil du bâtiment comme son père, Shahriar Agaajani (36 ans) a étudié hors d'Iran, comme lui. À Hambourg pour ses parents, au Luxembourg pour lui, faute d'accueil de l'Allemagne. Occupé à développer Space Time, une mémoire de l'histoire des bâtiments, il n'oubliera jamais un autre retour aux sources: en octobre 2016, aux côtés d'Étienne Schneider, ministre de l'Économie, pour une mission économique inédite en Iran.



Transparence. Fiabilité. Franchise. Parissa Rafii (48 ans) goûte à ces trois valeurs avec le même appétit que celui qu'elle a mis à reprendre l'affaire familiale. À la tête d'Ireco, elle emballe et expédie près de cinq tonnes de pistaches par heure. Née au Luxembourg, elle n'aura fait une infidélité au pays que pour Sienna, Madrid et Londres, pour apprendre l'italien, l'espagnol et passer un MBA.



Ses deux jumeaux, nés cet été, ont changé la vie d'Elmira Najafi. Employée par la Deutsche Botschaftschule, à Téhéran, où elle passe les « quatre plus belles années de sa vie », l'économiste passionnée de littérature lâche tout et prend en mars 2019 la direction de la librairie Alinéa. « My happy place », assure, à 36 ans, celle qui multiplie les allers-retours vers l'Iran. Et qui rêve d'y retourner à nouveau, retrouver parents et amis.



Le Canada attendra! Comme beaucoup de ces Iraniens qui ont quitté leur pays, les Kianpour n'étaient que de passage au Luxembourg pour rejoindre le Canada. 27 ans plus tard et après des études aux Beaux-Arts de Bruxelles, Reza, le designer graphique et de mobilier de 36 ans de Kianpour & Partners, n'y a toujours pas posé un pied. «*Tout ce que tout le monde en raconte donne envie d'y aller*», confie-t-il.



Conseillère de Luc Frieden alors qu'il était ministre des Finances, Sarah Khabirpour (44 ans) a embrassé cette année une nouvelle carrière dans un domaine dans l'air du temps: la professionnalisation de la gouvernance. Née en Suisse d'un père qui avait grandi au Luxembourg et d'une mère iranienne, la désormais administratrice de sociétés a aussi plus de liberté pour le bénévolat et l'aide aux plus jeunes. L'Iran? Probablement. Mais plus tard.



Même le Brésil, où il a trouvé l'amour en marge d'un projet humanitaire de neuf ans et s'est marié, n'a pas réussi à retenir Joubin Bashiri. Né en 1977 en Iran et contraint de fuir parce que de confession baha'ï, ce spécialiste de l'achat et de la vente d'entreprises pour Tenzing Partners est revenu au Luxembourg, avec l'envie de placer l'humain au centre de tout. Une conviction qu'il partage avec des jeunes qu'il aide.



Farzam Molkara luttait pour ne pas quitter l'Iran. Le succès de sa société de jeux vidéo ne lui a pas laissé le choix. Deux ans après son arrivée au Luxembourg, le jeune homme (40 ans) a le vent en poupe: Zorvan, la start-up qu'il a lancée en mai avec son ami iranien né au Luxembourg, Surena Neshvad (ingénieur en électronique passé par la Silicon Valley), a été retenue dans la nouvelle promotion du Fit4Start.



Arrivée en 2012 au Luxembourg, Tahereh Pazouki (29 ans) obtient directement un master en informatique. Puis un PhD en psychologie cet été. La jeune femme, qui témoigne d'une volonté farouche d'aider au développement de la société, devient entrepreneur. À la tête de LetzMath, elle commercialise MaGrid, une solution d'éducation révolutionnaire qui a déjà séduit de nombreux responsables en charge de l'éducation.